

Valmy

Numéro d'inventaire : 2010.04676 (1-2)

Auteur(s) : Marthe Le Prestre

Lucien Agostini

Jean Martinelli

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie

Imprimeur : Mazarine imp.

Lienhart & Cie

Collection : Le passé nous parle

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- lieu d'impression inscrit : Clamart
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 190 E 834

Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier

Description : Pochette souple illustrée en couleur contenant un disque microsillon 33 tours et un livret.

Mesures : diamètre : 17,5 cm

Notes : Scènes composées et notes pour un commentaire à l'intention des élèves de l'enseignement élémentaire et des classes élémentaires des lycées par Marthe Le Prestre. (1) Disque contient : - Face A : 1. Lafleur et Joliclerc, 2. Dumouriez, - Face B : 3. Kellermann, 4. La Marseillaise. (2) Livret.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 7 p.

ill. en coul.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88298650?rk=42918;4>



190 E 834

Valmy

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection "LE PASSÉ NOUS PARLE"

Directeur de la Collection : Maurice OLÉON

VALMY

Scènes composées par Marthe LE PRESTRE

LE 20 septembre 1792, sur l'étroit plateau de Valmy, face aux défilés de l'Argonne, la jeune armée révolutionnaire improvisée par la France a tenu en échec et contraint à la retraite les troupes du duc de Brunswick, les mieux aguerries du monde. L'importance de l'événement ne tient pas à l'ampleur ni à l'acharnement de la bataille : en fait, celle-ci s'est bornée à une vive canonnade et à deux attaques infructueuses des colonnes prussiennes montant à l'assaut du moulin de Valmy. L'infanterie française n'a pas été engagée, les pertes ont été peu élevées de part et d'autre, l'armée d'invasion s'est retirée sans avoir employé toutes ses forces pour briser la résistance qu'elle rencontrait.

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'ordre de retraite donné par le roi de Prusse. Dumouriez avait habilement choisi pour l'armée française une position assez forte : que les colonnes prussiennes fussent contraintes à refluer en désordre et leur défaite pouvait tourner en déroute. L'artillerie française, que les émigrés disaient mal approvisionnée et mal servie, se révélait au contraire meurtrière. D'autre part, le mauvais temps, la dysenterie avaient éprouvé les troupes de Brunswick ; la fatigue, la maladie les privaient d'une bonne partie de leur vigueur.

Il est certain aussi que Frédéric-Guillaume II n'était pas sans inquiétude au sujet des affaires de Pologne. Peu confiant — non sans cause — dans la loyauté de ses « alliés » russes et autrichiens, il répugnait à s'engager à fond en France, craignant d'être absent au moment d'un second partage qui se préparait. S'il ne s'agissait que d'une promenade militaire permettant de corriger les « savetiers » qui retenaient prisonnier le roi de France, l'expédition se justifiait. Mais si l'affaire devenait sérieuse, mieux valait abandonner Louis XVI à son sort et disposer de toute la puissance prussienne à l'est de l'Europe, en vue d'opérations plus avantageuses.

Ainsi raisonnent militaires et diplomates. Mais la rencontre de Valmy serait depuis longtemps sortie de la mémoire des hommes si elle n'avait été qu'un incident dans l'histoire des interventions prussiennes. En vérité, cette ébauche de bataille fut la victoire authentique et décisive d'une armée nationale sommairement encadrée mais décidée à vaincre pour sauver sa patrie et la liberté, sur de vieilles troupes qu'une implacable discipline mettait au service d'ambitions sans limites. Sur ces confins de la Champagne où si souvent se sont scellés les destins de la France, l'enthousiasme des volontaires a balayé d'un souffle puissant la royauté de droit divin. Des siècles se sont clos, la République est née, un avenir est apparu, où les hommes ne seraient plus des sujets. Si Goethe, qui suivait les régiments de Brunswick, ne l'a peut-être jamais prononcée, ce n'est pas sans raison qu'on prête à son clairvoyant génie la phrase célèbre : « De ce lieu, de ce jour, date une époque nouvelle dans l'histoire du monde ; vous pourrez dire que vous y étiez. »

C'est l'ardeur d'un peuple soulevé contre les « tyrans », indigné de la trahison des émigrés et exaspéré par l'odieuse « manifeste » de Brunswick, qui passait dans les clameurs de l'armée française, face à l'ennemi, et, parce que, selon le mot de Michelet, l'histoire est une « résurrection », c'est cette ardeur que nous avons essayé d'exprimer dans le présent disque. Si ce jour froid de septembre s'est coloré d'un reflet de printemps et de jeunesse, c'est qu'il a fait battre tous les cœurs d'une immense espérance.

A l'aube de l'épopée révolutionnaire, le nom de Valmy garde la pureté de l'élan patriotique qui a jeté aux frontières les meilleures fils de France, et jusqu'à des enfants. L'Encyclopédie sonore se devait de donner de l'événement une image fidèle à la fois aux témoignages du temps, et, plus profondément encore, aux valeurs morales dont il fut le symbole.

Face A

- 1 — Lafleur et Joliclerc.
- 2 — Dumouriez.

Face B

- 3 — Kellermann.
- 4 — La Marseillaise.

Réalisation : Lucien AGOSTINI - Collaboration technique : Daniel FREYTAG

Imp. Mazarine, Paris - 15.374-12-60

Valmy

190 E 834

